

Théâtre / « L'enfant froid » au ZUT

# Des idées noires mais jubilatoires

DÉJANTÉ, résolument noir  
et horriblement drôle,  
« L'enfant froid » met  
le feu aux planches.

## CRITIQUE

Ah ça, elle va nous manquer cette zone urbaine théâtrale ! Petit coin de paradis, où l'on plonge volontiers en enfer, dans des cauchemars de rêve pour décortiquer notre époque, le ZUT offre depuis quatre ans un théâtre qui vient des tripes, où l'humour se mange froid et l'interprétation a

le sang chaud. En proportion inverse de ses moyens financiers, cette jeune équipe a du mordant à revendre sur des planches hautement combustibles.

Avant de fermer ses portes en juin, le repaire molenbeekois sort un nouvel atout de sa manche : *L'enfant froid* de Marius von Mayenburg. Le génie allemand, directeur artistique de la

Schaubühne, nous avait déjà envoûtés en septembre avec son *Visage de feu* aux Tanneurs. Verdict confirmé avec cette pièce qui nous saisit de la première à la dernière seconde. Sur son thème de prédilection, la famille, violente par nature, l'auteur dresse le portrait d'une société fatiguée, désarmée face à la cruauté du monde. Autour de l'enfant froid et silencieux trimballé dans son landau - est-il mort ou vivant, on ne le saura jamais - gravitent des êtres paumés, névrosés, terriblement seuls à l'image de leurs soliloques isolés, des êtres qui se croisent mais ne se rencontrent jamais. Il y a Papa (formidable Luc Van Grunderbeek) et Maman

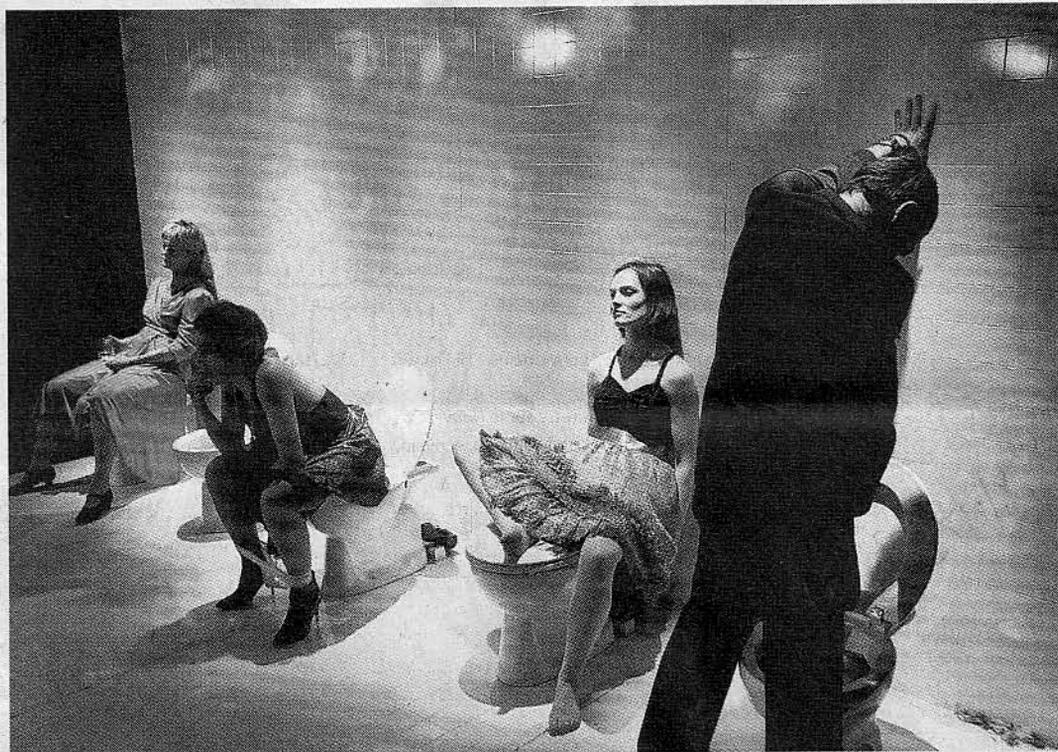
(désarmante Martine Willequet), couple bourgeois décidé à ne rien léguer à leurs filles, Lena l'insoumise (Anne-Pascale Clairembourg, belle flamme sombre) et Tine (efficace Laure Voglaire), la cadette candide pas si innocente que ça. Il y a Johann (imprévisible Georges Lini), jeune homme impulsif qui épousera Lena et la martyrisera tout en l'appelant Mélanie, du nom de son ex qui l'humilia et le quitta. Il y a aussi ses amis, Werner et Silke (excellents Didier Colfs et France Bastoen), couple frigide et parents de l'enfant frigorifié.

## La tête contre le mur

Ne manque que le pudique exhibitionniste Henning (impayable Angelo Dello Spedale Catalano) dévergondé par Tine, pour parfaire ce joyeux pétage de plombs. Pas la peine de chercher un mot de tendresse ou un moment heureux dans cette pièce pourtant horriblement drôle.

Sur le fil entre orages intérieurs et froideur extérieure, les comédiens promènent leur souffle glacial sous une lumière crue. Avec ses WC alignés et son tapis de verres abandonnés, la scénographie de Renata Gorka donne un écran adéquat aux éjaculations, vomissements et autres « extériorisations » des personnages. Guidés par la mise en scène vive et tranchante de Laurent Capelluto, les comédiens portent cette pièce déjantée avec une violence sourde, comme on se tape la tête contre un mur. Ames délicates s'abstenir. ■

CATHERINE MAKEREEL



SOUS UNE LUMIÈRE CRUE, les comédiens, guidés par la mise en scène vive et tranchante de Laurent Capelluto, portent cette pièce à incandescence. © PIERRE BODSON.

Du 29 janvier au 16 février au ZUT,  
81 rue Ransfort, 1080 Bruxelles.  
Tél. 0498.10.94.40.

LE SAC  
25/1/8

8-10-24